

La Fondation Bullukian s'interroge sur la façon d'habiter le vivant

par [Fabrizio Migliorati](#) • Publié Dimanche 27 septembre 2026

Art contemporain / Autour du film "La Nuit du papillon" de Nadja Anane, quatorze artistes composent une exposition où arbres, corps et matières portent les marques du temps, de la disparition et de ce qui, malgré tout, persiste.



Photo : Vue de l'exposition "Des faits comme défis" à la Fondation Bullukian, 2026 ©Blandine Soulage

Tout part de Julia "Butterfly" Hill, militante écoféministe restée, à la fin des années 1990, 738 jours au sommet d'un séquoia californien pour empêcher son abattage. Un geste exceptionnel que l'exposition garde en son noyau, le prolongeant et le protégeant, comme un arbre qui épaissit son tronc par couches successives, cerne après cerne. La vision du film de Nadja Anane marque profondément la visite, et notamment par une réplique qui s'insurge contre le désir de destruction : « *Je suis une ancêtre du futur* ». Curieuse inversion des générations, qui nous ramène à une éthique de la responsabilité intergénérationnelle et oblige à considérer le présent depuis celles et ceux qui ne sont pas encore là.

La stratification devient, chez Tamas Dezső, une densification, par le biais de fragments prélevés sur des arbres anciens, assemblés en une échelle dont la verticalité se charge d'une temporalité extraordinaire, certaines écorces provenant de colonies d'arbres âgées de près de 18 000 ans. En face d'elle, le travail minutieux d'Antinea Jimena sur papier d'amate lui donne l'épaisseur d'une peau marquée, tandis que les photographies de forêts de Léa Habourdin, imprégnées de pigments végétaux, sont vouées à pâlir sous l'effet de la lumière : l'image disparaît au même rythme que ce qu'elle voulait retenir.

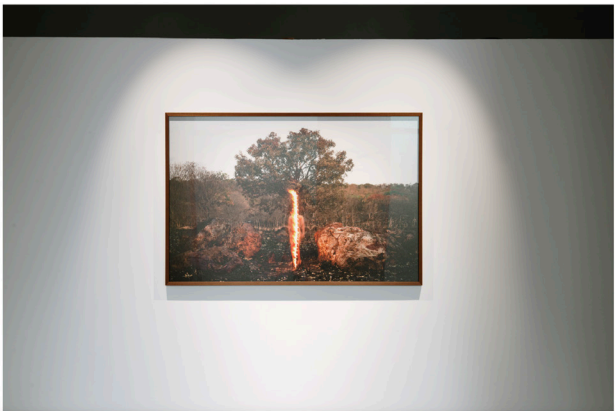


Vue de l'exposition Des faits comme défis à la Fondation Bullukian, 2026 ©Blandine Soulage

Plus loin, le feu cesse d'être uniquement destructeur, comme chez Sara Favriau, où un tronc creusé lentement par combustion se meut en embarcation, tandis que Lélia Demoisy prolonge la vie d'un cèdre disparu à travers ses jeunes pousses, confiées à celles et ceux qui acceptent d'en prendre soin. Une transmission très concrète, presque juridique, remplace ici le monument.

Le vivant à même la peau

Dans la seconde partie du parcours, le corps prend davantage de place. Il se transforme au contact du végétal, de l'animal ou du territoire. Les œuvres d'Odonchimeg Davaadorj, Gina Pane, Rodrigo Braga, Florian Mermin, Fabien Mérelle ou Chloé Azzopardi interrogent des corps blessés, prolongés, hybrides ou augmentés, empruntant parfois leurs formes au monde végétal ou animal.



Vue de l'exposition Des faits comme défis à la Fondation Bullukian, 2026 ©Blandine Soulage

L'exposition conçue par la commissaire Fanny Robin substitue à l'idée d'une nature extérieure à protéger celle d'un vivant auquel nous appartenons, fait de transmissions et de transformations réciproques. Réunissant bois brûlé, papier meurtri, images qui s'effacent et graines qui reprennent, cette constellation de matières fragiles, mais jamais inertes, rappelle que toute résistance commence peut-être par une autre façon d'habiter son propre temps.



Vue de l'exposition Des faits comme défis à la Fondation Bullukian, 2026 ©Blandine Soulage

Des faits comme défis par Chloé Azzopardi, Rodrigo Braga, Odonchimeg Davaadorj, Lélia Demoisy, Tamas Dezső, Sara Favriau, Alice Gauthier, Léa Habourdin, Antinea Jimena, Laurent L^{afolie}, Fabien Mérelle, Florian Mermin et Gina Pane

Jusqu'au 19 décembre 2026 à la Fondation Bullukian (Lyon 2^e) ; entrée libre